

GAURDON

Meurtre À La Virgule Près.



L'Écrit de l'Oral.

À tous les forts en orthographe qui n'écrivent pas.
Et pour qui mourir ne manque pas d' « R ».

Tous les personnages qui batifolent dans ce roman sont fictifs, un pur délire de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout qu'il s'inquiète, il y a des chances qu'il soit lui-même fictif, victime d'une illusion due au grégaire.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2021

Meurtre À La Virgule Près.

Son sommeil se délita en bulles de mercure.

L'émergence dans le réel le réunifia en une boule de fonte lourde au niveau du sternum.

Le moite au front, le dos à l'équerre, bloqué par le contrefort de l'oreiller dont ses doigts palpent nerveusement la texture.

Le grain de l'instant se détache à chaque crochetage des rouages du réveil dont le fluor des aiguilles écorche la nuit et le temps.

Trois heures ?

Minuit et quart ?

Il sait juste sa peur, cette angoisse sourde qui l'a chassée de la quiétude du rêve, transformant sa nuit en supplice.

Une vérité hideuse vient se pelotonner contre son ventre, lui contractant les viscères.

Une erreur. Une poutre que l'on aurait négligée de réparer et qui dans sa chute viendrait faire éclater le crâne de l'enfance.

Il se suggère : "Si je m'étais trompé ?"

C'est là! Ver luisant dans le sombre : "Tu t'es trompé, tu as commis une faute ».

À s'en faire s'entrechoquer les incisives, crisser l'émail. — La virgule — C'est la virgule qui était mal placée.

L'apocalyptique virgule.

Faut se calmer, reprendre son souffle, respiration ventrale, ne penser à rien, rien.

Pendant ce temps, la virgule gonfle, envahit l'espace déjà restreint de la chambre, prend l'apparence d'un gros chat mou au ronronnement doublé par le tic tac créateur de vide de l'horloger universel.

Ça lui met en bouche une envie de hurler.

Il se lève.

Boire, boire pour refouler (renflouer) la peur.

C'est le face à face blafard dans la glace, sous le néon fonctionnel de la salle de bain, le carrelage lui offre des reflets de morgue.

Crochetage d'un débris suspect hors d'une cavité dentaire, du sang à la gencive : il en appelle au quotidien. Demain, il faudra qu'il consulte le dentiste du centre, sans faute.

La Virgule, il a fallu qu'il pense : "consulter sans faute" pour que la notion d'erreur qui commençait à se diluer, se réimprime en lui d'une encre plus grasse.

Un regard sur la bonde de l'évier. La bonde, la bombe.

Depuis qu'il fonctionne comme fonctionnaire, ingénieur rattaché à la construction du supra-surgénérateur solaire européen, jamais le doute avec son doigt d'os n'était venu lui rayer la conscience. Alors pourquoi cette nuit ?

Parce que cette nuit, la virgule, il la voit, elle le pare de l'indicible certitude de l'erreur. Il s'est trompé d'une virgule.

Une virgule de chiottes, ricane-t-il bêtement accoudé à l'évier, la fesse molle sur l'émail de la baignoire en penseur de Rodin ridicule. Une virgule de merde, une virgule de mort.

Pour renouveler ses tests, il lui faudrait mille et une nuits avant de la débusquer, cette murène enchâssée dans le corail des chiffres. Virgule de désolation ?

Dévoit de cette certitude inscrite en son âme inéluctablement.

Une trop grande concentration solaire va désertifier une surface de trente fois les cantons suisses. Une chaleur à faire fondre tous les coffres-forts de l'empire helvétique, une vitrification à

ridiculiser tous les souffleurs de Vérone, asséchant Léman, Rhône et Rhin.

Il se sent, il se sait courageux, il vient de s'avouer sa faute, de se la pardonner déjà à moitié. Il se disculpe.

Moins complice des os blancs craquant au soleil, n'étant pas seul à avoir pris ce risque dans le troupeau des autres ingénieux ingénieurs qui malgré tout leurs tests n'ont pas réussi à tamiser cette virgule mortelle.

Que dire de tous ces pontes dans l'importance de leurs investissements, le talonnant sur le temps :

- "Faudrait que cela fonctionne avant l'hiver, faut penser aux pauvres qui auront très froid !".

La bourse au fond des yeux. Comment, dans ces conditions, jurer de la plénitude de ses corrections.

Boum ! Ça va péter.

Il fait un transfert de personnalité dans le miroir. Sous la lumière glauque de la salle de bain. Vieille Alice osseuse et dégarnie.

Comment décrocher à trois heures du matin le téléphone d'alerte de la centrale : "Arrêtez tous, je me suis planté d'une virgule dans mes calculs » ?

Avec une certaine pudeur, il n'ose se projeter dans ce futur où tout ce qu'il entrevoit, lui semble indécent.

Peut-être, demain, pousser du coude l'un de ses confrères : " Et si l'on s'était trompé????"

Comme un aveu public.

Puisque tout est irrémédiable, il lui reste, comme l'éloge Laborit⁽¹⁾ : La Fuite.

Alors, retournant se caler le cerveau sur son oreiller.

Quiet sous sa couette, il projette sa retraite :

-Aura-t-il le temps de revendre son pavillon dans la banlieue de Roanne ?

-De déplacer ses actions qui dorment ?

-S'expatriera-t-il pendant les vacances scolaires ?

-Contractera-t-il un mariage blanc avec une africaine ?

Demain, dès l'aube, à l'heure avant que ne se vitrifie la campagne, il faudra qu'il se renseigne sur les pays politiquement stables.

Si possible, sans insectes à maladies injectables, sans rampants glumâtres.

Avec un climat agréable.

De projets en billevesées, le sommeil l'apaise.

Demain sera un autre jour.

Crillon le Brave, Juillet 1997

GAURDON

(1) Dont le spectre dans son labo rit avec les souris.